

Les Mangas pour lutter contre la phobie scolaire

C'est avec un immense intérêt que j'ai découvert l'article publié par Isabelle Papieau dans la revue *Enfance Majuscule*, sous le titre « Les mangas : un outil d'aide à la dyslexie et à la phobie scolaire »¹. Cette enseignante d'ESC, à la retraite depuis peu, a accepté de nous faire part de sa démarche et de ses recherches dans les colonnes de ce bulletin. Merci à elle et bonne lecture !

La phobie scolaire demeure aujourd'hui un phénomène encore souvent perçu comme « tabou » et trop peu médiatiquement, institutionnellement évoqué. Pourtant, il est estimé qu'entre 4 et 5 % des élèves (de 6 à 16 ans) présentent un trouble d'anxiété perturbant au quotidien leur fréquentation des établissements scolaires et il est constaté qu'au niveau de ce pourcentage de population, pratiquement 1 % d'élèves¹ est victime d'une « entité clinique »² (pour reprendre les termes de la Haute Autorité de Santé) liée au domaine de la phobie spécifique, en l'occurrence, la phobie scolaire. Trouble vulnérabilisant, pénalisant

Au sommaire de ce numéro

- Mangas et phobie scolaire
- Les actions de formation du GAP DYS
- Veille : biblio, sites web

l'élève qui en est atteint, la phobie scolaire engendre de l'anxiété, de l'angoisse face à la sphère scolaire, au point de générer chez cet(te) élève une fuite de sa peur et de l'empêcher, tant psychologiquement que physiquement, d'être présent(e) en cours. Ainsi, des facteurs anxiogènes (l'angoisse de séparation, des reconfigurations familiales, l'appréhension de l'échec – malgré la mobilisation de l'élève – face à la pression des déterminismes sociaux et aux exigences parentales, le placé social de l'élève dans une classe d'apprenants plus immatures) peuvent affecter la réalisation de soi et conduire à une introversion refocalisant sur le noyau familial sécurisant et libérateur.

L'enjeu est donc de redonner à l'élève concerné(e) l'envie d'une réintégration de l'école : une démarche d'accompagnement collective (associant l'élève, sa famille, ses thérapeutes, le conseiller d'éducation et ses enseignants).

Aussi, au cours de mes années d'enseignement en Éducation socio-culturelle, ai-je été amenée dans ce cadre à

¹ in *Enfance Majuscule, La Revue*, n° 3, janvier 2019

accueillir au sein de l'atelier d'Arts plastiques que j'animais, une adolescente victime de phobie scolaire et que je n'avais pas en tant qu'élève dans l'une de mes classes (paramètre me paraissant être important pour faciliter la libération de l'expression) : cet accueil avait été contractualisé par le biais du LEGTA avec la structure en charge de son suivi et ses parents. J'ai fait cette proposition d'accueil, dans la mesure où je pensais, en effet, que la peinture – en tant que mode d'expression créative – pourrait potentiellement favoriser une communication qui affranchirait progressivement cette élève en déshérence scolaire, de la charge émotionnelle qui l'envahissait et pourrait l'aider à s'accomplir aussi bien personnellement que socialement. Ayant découvert lors de nos échanges – durant la première séance – qu'elle aimait tout particulièrement les mangas (un genre que j'avais préalablement exploré dans le cadre d'une recherche sur son exploitation en tant qu'outil d'aide aux élèves dyslexiques) et ayant appris qu'elle les collectionnait, j'ai alors utilisé cet univers comme support : une expérience tangible d'accompagnement dont cet article est le témoignage.

L'impact sociétal des mangas

De nos jours, la culture japonaise est redécouverte à travers les échanges, les voyages et notamment l'impact des

mangas, objets d'un certain engouement. En effet, il est à noter que la France apparaît comme étant le second pays de lecteurs de mangas, après le Japon. Les mangas connaissent ainsi un phénomène d'exaltation enflammée et une reconnaissance institutionnelle, au point que le Festival de Bande dessinée d'Angoulême leur accorde une dimension certaine.

Toutefois, entretiens et observations pointent le fait que de nombreux jeunes lecteurs de mangas semblent ne pas maîtriser, voire simplement ne pas connaître les codes, la symbolique liés à la culture japonaise ancrant la genèse et l'influence de ces représentations (atypiques pour un regard occidental) qui transparaissent dans les ouvrages de ce genre : des carences qui ne sont pas pour autant perçues par un tel type de lectorat comme constituant des difficultés en termes de réception des œuvres.

Aussi, en l'absence d'une connaissance de la culture japonaise pour une majorité de jeunes lecteurs de mangas, il m'a paru intéressant d'étudier le décryptage de l'ascendance de la mise en scène des éléments sur l'humain évocatrice pour un amateur de manga (distant donc de cette culture) en quête de développement personnel. De plus, il m'a semblé fructueux – compte tenu des différentes rencontres, observations et pratiques qui ont marqué mon parcours d'enseignement – d'exploiter

certains motifs de la curiosité que manifestent des adolescents, entre autres en situation de phobie scolaire, pour ce genre basé sur l'émotion, les symboles de la société nipponne : un genre aux codes graphiques singuliers et s'appuyant sur des valeurs tels l'animisme, les relations familiales intergénérationnelles, les attaches socio-affectives, imposant fréquemment un dépassement de soi.

L'utilisation de sujets de mangas en atelier

Afin de favoriser les échanges et les décontextualiser de l'environnement scolaire (objet d'angoisse), il a été décidé que cette lycéenne adolescente souffrant de phobie scolaire vienne d'abord seule à l'atelier (atelier qu'elle a suivi une grande partie de l'année hors les périodes de congés) : le créneau choisi fut une plage de mercredi après-midi pour éviter la confrontation à une population trop massive sur le site (les internes se rendant souvent en ville ce jour-là après déjeuner et l'établissement n'étant alors uniquement fréquenté que par les étudiants en BTS, les apprenants des CFA/CFPPA). Le rythme déterminé fut de l'ordre d'une fois par semaine pour une durée de deux heures hebdomadaires. L'endroit ne pouvait être autre que l'atelier d'Arts plastiques, dans la mesure où il s'agissait d'un lieu de découvertes et où cette pièce était physiquement détachée de l'enceinte

consacrée à l'enseignement, disposait d'une entrée indépendante de celle donnant accès au hall d'accueil du LEGTA et pouvait être atteinte en passant par le Foyer des élèves (un espace neutre et de communication informelle, mais synonyme de convivialité, d'évènements festifs et peu occupé le mercredi après-midi).

Visant à conforter son désir de venir à l'atelier et à obtenir une production aboutie rapidement, j'ai opté pour une activité artistique voulue plaisante, distrayante et facile, à savoir la pratique de la peinture sur verre, que j'ai privilégiée à toute autre forme de réalisations d'Arts plastiques supposant une maîtrise du dessin : à ces fins, j'ai choisi de lui faire utiliser cette technique à partir de plaques lisses de type sous-verre (présentant une surface plane et donc, éliminant tout problème de coulure que peut provoquer la peinture de surfaces courbées) ; reposant sur le principe du décalquage (il suffit de reproduire de la pointe d'un tube de pâte « cern-relief » les traits d'un modèle de référence imprimé sur papier positionné sous le verre, en usant de la transparence de la plaque), cette pratique n'exige pas de capacités particulières, si ce n'est un état de concentration induisant une certaine application que favorisent le sens de la précision et la patience : des savoir-être correspondant à ceux de la jeune lycéenne reçue. L'un des objectifs de cette activité était bien sûr qu'elle découvre un certain nouveau savoir-faire dans un lieu

certes intégré dans l'institution mais spatialement détaché des unités d'enseignement, qu'elle s'y adonne avec plaisir et qu'elle considère la connaissance de cette pratique comme un atout (apprentissage d'une technique transférable à des animations ciblant différents publics, qu'elle pourrait être appelée à gérer à la fin de son cursus d'études) : un atout susceptible de renforcer son estime d'elle-même grâce à l'élargissement de ses compétences et de contribuer à repositionner son placé dans la classe. Un autre objectif de cette activité était également que cette dernière forge une passerelle symbolique entre l'école (d'accès difficile pour cette jeune fille) et l'espace domestique privé (antre de la cellule familiale associé par cette élève, comme pour nombre de jeunes en phobie scolaire, à une bulle protectrice) : en effet, il était convenu que les productions terminées soient destinées à personnaliser la décoration de la chambre de cette adolescente, la technique de la peinture sur verre autorisant la création de supports lumineux, librement créatifs et selon l'imagination de leur concepteur, d'une originalité distinctive et forcément gratifiante.

Le choix des modèles a donc été laissé à cette élève et, tout naturellement, il s'est porté sur des représentations de héros et héroïnes de mangas. La question s'est posée de savoir s'il lui fallait colorer les

productions, compte tenu qu'un dessin de manga est généralement traité en noir et blanc. Très vite, sa décision a été d'utiliser des couleurs, usant d'une palette de peinture sur verre souvent centrée sur l'ocre et le brun puis évolutive au point de raviver ces couleurs considérées comme liées à la sagesse par des ajouts équilibrés de couleurs vitaminées.

Les mangas : un medium rassurant

La jeune lycéenne a ainsi opté pour la reproduction de héros ou héroïnes de mangas, matérialisant un intérêt pour ces derniers à travers une expression plastique : un intérêt passant globalement et généralement par une identification, au cours des lectures des albums, à ces personnages apparaissant dénués de transcendance, fragilisés et qui « *se battent plus souvent contre eux-mêmes que contre un ennemi éventuel* »⁷. Ces lectures font alors émerger chez ces jeunes se percevant vulnérabilisés une sensation de vécu par procuration de cette quête initiatique d'un héros (souvent de mêmes âge et statut que ceux du lecteur) entaché de non-perfection et visant un dépassement de soi⁸ dans un environnement (par exemple, le lycée) proche de celui du « fan » de manga : un environnement constitué d'éléments ordinaires (à la lisière de la banalité) et comme dans les contes de fées, d'extraordinaire⁹. Il s'agit d'une identification légitimant alors le jeune lecteur à connaître

virtuellement un sentiment de puissance et la perception d'une accession à la distinction correspondant à certains des besoins physiologiques fondamentaux¹⁰. Le trouble d'anxiété distance souvent les jeunes atteints de phobie scolaire de l'univers des adultes (exigeant un haut degré de performances que ces élèves angoissent de ne pouvoir atteindre)¹¹ : des adultes dont ils se sentent mal compris¹² et desquels ils se distancient, préférant la sécurité enveloppante du monde de l'enfance que leur rappelle justement le traitement graphique des mangas : dessins de personnages dont la taille évoque la morphologie des enfants (un adolescent de 12 à 16 ans y sera croqué avec la hauteur d'un enfant de cinq ans), large exploitation du cercle (figure liée à la douceur) pour la construction initiale des visages, surdimension des yeux (affichant un regard qui accentue les émotions) rappelant ainsi l'esthétique des yeux de « Bambi » et donc, indirectement, l'univers de Disney (issu également du registre de la « culture populaire ») dont les amateurs louent la faculté de créer du rêve, d'assouvir la recherche en soi d'une forme de félicité et de permettre de s'évader du quotidien.

Reconnues comme s'inscrivant dans un schéma d'opposition au monde des adultes, les jeunes victimes de phobie scolaire, amateurs et collectionneurs d'albums de mangas, peuvent cependant revendiquer un sentiment d'appartenance au « clan » des

« fans » de mangas : une appartenance clanique leur valant la reconnaissance d'un groupe social¹³ tout en les singularisant en tant que décrypteurs avisés des codes d'un genre paraissant souvent hermétique à leurs aînés car étranger à leur cadre de référence¹⁴. « Experts » en décodage des mangas et fins connaisseurs de leurs collections, les adolescents atteints de phobie scolaire peuvent s'avérer être des élèves ressources à consulter pour enrichir les fonds du CDI d'ouvrages de ce type : les responsables de CDI (qui méconnaissent souvent la codification graphique, les « schémas » de narration des mangas et la nature de leur flux de parution) peuvent être en demande de cerner « *les habitudes de lecture* », le « *paysage mental* », le « *rapport à la culture* » que les mangas « *supposent et impliquent* »¹⁵. Une telle démarche peut ainsi valoriser le potentiel de ces adolescents en mal-être, en leur conférant un rôle consultatif dans ce domaine : elle peut être un facteur de motivation stimulante pour les aider à surpasser leur peur de franchir à nouveau le seuil de l'établissement scolaire en augmentant leur capital « estime de soi » et donc, en les repositionnant au sein de l'école¹⁶.

L'accès à l'espace « Centre de ressources » (souvent intégré dans le périmètre des salles de cours) n'est toutefois pas aisé après un certain temps d'absentéisme. Aussi, il a été mis en place un dispositif pour cette lycéenne (réticente à repénétrer – même

accompagnée – dans le bâtiment réservé à l'enseignement) pour quelle rencontre la documentaliste sur les lieux mêmes de l'atelier d'Arts plastiques. L'échange s'est avéré constructif et la semaine suivante, cette élève apportait avec moi au CDI (peu fréquenté le mercredi après-midi) une liste de références d'albums de mangas qu'elle avait estimés indispensable de posséder.

Cette démarche aurait pu être élargie à partir de la rentrée suivante à l'animation d'un « café manga » dont elle aurait été actrice : un « café manga » organisable dans les locaux du CDI, qui aurait été pour elle un faire-valoir, dans la mesure où cette animation l'aurait positionnée dans un rôle de transmission, de partage de ses connaissances ; de surcroît, basée sur la notion de rencontre, elle aurait pu lui redonner le goût de la communication interpersonnelle au sein d'un groupe certes d'élèves, mais intéressé par le sujet et venu dans une démarche volontaire.

Prévue parallèlement aux séances de psychothérapie assurées par un professionnel de santé à fréquences régulières puis apparemment progressivement espacées, la participation à cet atelier a été l'occasion d'échanger et ainsi, de manier à la fois langage plastique et langage verbal, permettant à cette lycéenne d'exprimer des sensations, des émotions dans un contexte de pratique artistique et non d'art thérapie. Aidant à

l'expression de soi, elles ont été l'occasion pour elle, de s'extérioriser par des productions artistiques, de raconter par bribes son histoire notamment son rapport à l'école et de traduire avec des mots, sur le mode de la conversation (sans évaluation ni jugement), ses inquiétudes, ses attentes, ses projets sources de dynamisation.

Cette adolescente est revenue en classe en septembre, lors de la rentrée suivante ; cependant, elle n'a pas eu l'envie d'animer un « café manga » durant son année de rescolarisation : elle n'a pas, en effet, souhaité s'investir dans cette activité, estimée peut-être encore trop prématurée mais demeurant cependant porteuse de sens dans le cadre du dispositif élaboré.

Isabelle Papieau

(1) Vaineau A. L., « [Phobie scolaire, quand l'école fait peur](#) », 6/11/2017,

(2) HAS, « [Affections psychiatriques de longue durée. Troubles anxieux graves](#) », juin 2007,

(3) Townsend, G., *Mangakas*, Bibliothèque de l'Image, 2014.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

(7) Violaine Gelly, « Pourquoi vous allez aimer les mangas », en ligne sur www.psychologies.com

(8) Boissou J. M., « Une approche économique du nouveau *soft power* japonais. Pourquoi aimons-nous le manga ? », in *Mode de recherche*, 2013, p. 12-20.

(9) *Ibid.*

(10) *Ibid.*

(11) Violaine Gelly, « [Pourquoi vous allez aimer les mangas](#) »

(12) *Ibid.*

(13) « Comment les aider à être heureux à l'école ? ». Propos recueillis par Frédérique Préal, avec Fanny Plateau, in *Femina*, n° 790, 22 au 28/5/2017.

(14) Boissou J. M., « Une approche économique du nouveau *soft power* japonais. Pourquoi aimons-nous le manga ? », in *Mode de recherche*, 2013, p. 12-20.

(15) Beudon N., « Les "cafés mangas" », in *Bulletin des Bibliothèques de France (BBF)*, 2012, n° 4, p. 54-58, en ligne sur <https://bbf.enssit.fr>

(16) Papieau I., op, cit pp. 12-13.

Actions de formation, nationales, régionales et sur site, animées par les membres du GAP Dys

22/02/19 : PRF « Prise en charge des troubles Dys dans l'établissement » [Lycées de Martinique](#), L.

Branciard

05/03/19 : PRF – « Aides humaines/Examens » à Bordeaux ; L. Duret, C. Rigault

06/03/19 : PRF – « Aides humaines/Examens » à Poitiers ; L. Duret, C. Rigault

12/03/19 Formation concours Internes :
Accessibilisation des supports et outils numériques pour les Dys, L. Branciard

21/03/19 Formation concours Internes :
Accessibilisation des supports et outils numériques pour les Dys, L. Branciard

05/04/19 Formation sur site : EPLEFPA de Thiérache « Prise en charge des troubles Dys, L. Branciard

18/04/19 PRF : « Prise en compte du handicap lors des examens », Auzeville Tolosane, L. Branciard, H. Lipp

13/05/19 : Formation « Prendre en compte les publics en situation de handicap' concours externes CPE à l'ENSFEA ; L. Branciard, C. Rigault

03/06/19 au 07/06/19 PNF : « Prise en charge des troubles Dys dans l'établissement » à l'ENSFEA, L. Branciard, H. Lipp

02-03/07/19 : « Prise en charge des troubles Dys dans l'établissement » au CEFA de Montélimar, L. Duret, H. Lipp

Des stages régionaux et sur site sont en cours de programmation

Info réseau « dys » n° 28, janvier 2019

Professionaliser des « personnes ressources handicap » dans les établissements de l'enseignement agricole» à l'ENSFEA. PNF

Formation qui se déroule sur trois sessions obligatoires ([inscriptions avant le 30/3/2019](#))

Session 1 : **10/04/19 au 12/04/19**

Session 2 : **23/09/19 au 27/09/19**

Session 3 : **02/12/19 au 06/12/19**

Pré requis : être impliqué dans l'accompagnement des publics en situation de handicap dans son établissement.

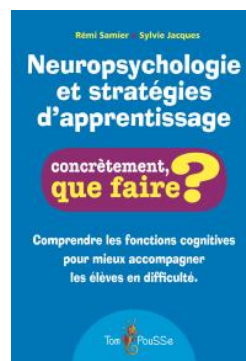
03/10/19 au 04/10/19 : Formation continuée des « personnes ressources handicap » au LPAH de Niort (pour les participants aux PNF Personnes ressources handicap, 2017 et 2018)

Veille : biblio, sites web... Des ressources sur les troubles des apprentissages :

Ouvrages, revues, DVD

■ **Neuropsychologie et stratégies d'apprentissage**, R.Samier & S. Jacques, préf. A. Pouhet, Editions Tompousse, 2019

Comprendre les grands principes de la neuropsychologie pour développer des stratégies pédagogiques afin de faciliter la réussite des élèves porteurs d'un trouble dys-, mais aussi celle du reste de la classe.



<https://urlz.fr/8WbA>

■ **Hypersensibilité, TDA/H, dys,... Un petit guide des enfants atypiques**



<https://urlz.fr/8WbH>

■ **Dyspraxie : l'apprentissage de la numération**, Amanda Kirby et Lynne Peters, Ed. Tompousse, 2019

L'usage de la numération, par exemple pour apprendre à lire l'heure ou les tables de multiplication, présente souvent des difficultés pour un enfant dyspraxique. Il est essentiel de vérifier tout d'abord qu'il comprend bien ce qu'est un nombre et de lui rendre ce concept « concret »

■ **Un trouble à l'interface entre différents champs disciplinaires (handicap, santé et formation) : la dyscalculie, une approche didactique**, Thèse de doctorat en Mathématiques appliquées et applications mathématiques de Florence Peteers

<https://urlz.fr/8Wdh>

■ **Quel est le rôle de l'AVS ?** par David Monchanin, janv. 2019

Zoom sur 10 actions-clés de l'AESH. Présent dans la classe aux côtés de l'enfant en situation de handicap, l'accompagnant d'élève en situation de handicap (AESH, ex-AVS) effectue plusieurs tâches avec un seul et même objectif : faciliter le quotidien de l'élève et lui garantir la meilleure scolarité possible.

<https://urlz.fr/8Wcc>

■ **Les dispositifs d'aide en faveur des élèves Dys**, par Anne-Claire Prefol

Une présentation en images. Les élèves présentant des difficultés scolaires dues à des troubles de l'apprentissage (dyslexie, dysorthographe, dysphasie, dyscalculie, dyspraxie) peuvent bénéficier d'aides de deux manières différentes : plan d'accompagnement personnalisé ou projet personnalisé de scolarisation.

<https://urlz.fr/8Wdp>

■ **Prendre en compte les besoins des élèves dyslexiques dans le milieu scolaire** Par Franck Ramus

Dans le cadre d'un séminaire dédié à la réussite du parcours de l'élève, et, en particulier, à une réflexion sur l'école ouverte et inclusive, Franck Ramus, professeur attaché à l'École normale supérieure et membre du conseil scientifique de l'éducation nationale propose des apports scientifiques et pédagogiques pour la prise en compte à l'école des élèves qui présentent des troubles dys.

Voir la vidéo de la conférence : <https://urlz.fr/8Wck>

■ **Guide : Les élèves à besoins éducatifs particuliers**, Onisep, dec. 2018
"Scolariser les élèves à besoins éducatifs particuliers" paraît dans 5 régions : Bretagne, Grand Est, Ile-de-France, Provence-Alpes-Côte d'Azur et dans l'académie d'Amiens. Cette publication, destinée aux équipes éducatives, familles et professionnels chargés de leur accueil présente les parcours scolaires possibles et les dispositifs mis en place.

<https://urlz.fr/8We9>

■ **Journée d'étude : L'accueil des publics dyslexiques en bibliothèques**, 4 avril 2019 à la médiathèque Françoise Sagan de Paris

Comment accueillir en bibliothèque, les personnes dyslexiques, qui représentent

entre 7 à 8 % de la population: quelles collections, quels outils et quelles ressources proposer ?

<https://fill-livrelecture.org/paris-4-avril-2019-laccueil-des-publics-dyslexiques-en-bibliotheques-bpi/>

■ **Vade-mecum « Mise en œuvre de l'exception handicap au droit d'auteur dans les bibliothèques publiques »**, par L. Maumet

Ce guide apporte des réponses très concrètes à des questions comme :

- Quelles sont les principales dispositions de l'exception handicap ?
- Pour quels publics ?
- Quels justificatifs demander ?
- Quelles procédures d'accueil ?

Des modèles de « charte d'engagement du lecteur » (avec une version en FALC) et de « déclaration sur l'honneur » sont proposés en fin d'ouvrage.

<https://urlz.fr/8WKv>

■ **L'attention ça s'apprend ! 1er MOOC sur la maîtrise de l'attention - Réseau Canopé-CNRL Inserm**

1er MOOC dédié à la maîtrise de l'attention.

Surexposition aux écrans, manque de sommeil, hypersensibilité visuelle ou auditive, abondance de stimulations, intensification des échanges, etc., de multiples facteurs, parfois difficilement déterminables, expliquent le manque d'attention. Phénomène courant chez l'enfant et, dans la grande majorité des cas, occasionnel, ce déficit peut néanmoins occasionner des problèmes sociaux, des retards scolaires importants, voire un échec. Comment capter davantage l'attention des enfants et des adolescents ? Comment aider vos élèves à améliorer leur concentration ? Quelles habitudes mettre en place ?

<https://urlz.fr/8WdI>

■ **Une plateforme en ligne pour convertir vos documents en fichiers sonores : Astread convertisseur de livres.**



Vous pouvez convertir gratuitement vos livres ou documents numériques en livres audio (formats epub, .pdf, .doc, .docx, .txt, .rtf et .odt). La plateforme comporte aussi une bibliothèque avec un catalogue de livres audio.

<http://www.astread.com/>

Podcasts

On parle désormais de TDAH : trouble déficit de l'attention



avec ou sans hyperactivité. On estime que 5% environ des enfants sont concernés.

[France inter : La tête au carré, 16 janvier 2019](#)



L'[ENSFEA](#) a été labellisée Dans le cadre de la **Conférence Nationale du Handicap 2018-2019 "Tous mobilisés, Tous Concernés pour les actions de** pour ses actions en faveur de la professionnalisation des enseignants sur les troubles Dys.

Directeur de publication,

Emmanuel Delmotte Directeur de l'[Ensfea](#)

Rédaction Laetitia Branciard animatrice du Réseau & du GAP « Dys »

Relecture Lucile Plènegassagnes

[Les bulletins du Réseau Dys sur Chlorofil](#)

